

Homère et Mai

On a trente ans,
Il est plus que temps,
Songe l'amant.
Alors, Homère
A décidé
De demander
À sa douce Mai
De l'épouser
Et tout enjoué
Il va la retrouver.
Il est habillé
D'un pantalon "drabe"
D'la couleur d'un crabe
Et d'une chemise
Toute grise
Laide comme une sottise.
Sa fiancée,
La belle Mai,
Assise dans l'escalier
Le voit arriver.
Elle agite les bras
Et un baiser, lui envoie.
Lui, accélère le pas,
Et de bonheur transporté,
Se jette à quatre pattes
Sur l'asphalte
Dans l'entrée
De l'allée
Et sans préméditer
Arrache avec vivacité
Six pétunias,
Cinq bégonias,
Quatre gardénias,
Trois hortensias
Deux zinnias
Et un dahlia.
Le parterre saccagé
Est tout troué
Tel un sourire édenté
Et je ne crois pas
Qu'il existe plus maladroit
Que ce pauvre gars.
Catastrophée,
Sa dulcinée,

L'air assommé
Le trouve culotté
De déraciner
Les fleurs de son allée
Qu'elle a chouchoutées
Depuis des années.
Elle se lève debout
Très marabout,
Les yeux comme un hibou,
Elle veut lui tordre le cou;
Et le futur époux,
Tout à coup,
La voyant au garde-à-vous,
Vivement se résout
À cacher le bijou,
Car ça sent la gadoue.
Ce cher empoté
Tout à sa félicité
A le sifflet coupé
Et semble ignorer
Pourquoi elle est enragée.
Mai, pleine de fureur,
Refuse les fleurs
Et à fleur de peau,
Elle lui tourne le dos,
Vite comme un sursaut.
De ce fait, elle écrase Fido
Et le pauvre chiot
Crie comme un bourricot
Et se sauve illico.
Mai, se tient les coudes
Et elle boude.
Homère lui fait face,
Du stress, il se débarrasse
En faisant une grimace,
Mais elle garde sa carapace;
Et tout se complique,
Elle a la mine stricte,
L'ambiance est titanique.
Pauvre Homère,
Il ne sait que faire,
Il la regarde,
Elle est de marbre
Et cette rebuffade
Le rend malade.
Les fleurs fanent

Image de leur chicane,
Et il se sent en panne,
Parce que Mai
A décidé
De l'ignorer
Au lieu de s'expliquer.
Alors, ce bien-aimé
Désespéré,
Pour la déridier
A imité
Un chimpanzé
En train de se gratter.
Ayant échoué
Il a mimé
Un chien enragé
Qui hurle sans s'arrêter,
Jusqu'à ce qu'exaspéré
Un voisin l'ait arrosé
Comme une pelouse brûlée.
Puis, tout détrempé,
Il a miaulé
Tel un matou rejeté,
Mais Mai est toujours fâchée.
Aussi il a continué
Et a parodié
Une poule stressée
Dans un poulailler
En train de caqueter
Toujours pour tenter
De faire rigoler
Sa chère Mai,
Hélas, il s'est enlisé.
En dernier recours,
Avant de crier au secours
Il court,
Alentour
Dans la cour,
Parodiant un vautour
Plutôt balourd
Qui bat des ailes
Avec zèle;
En même temps
Il crie perçant
S'abêtissant
Pour dégeler
Sa future fiancée,

Dont la babine retroussée
Achève de le décourager.
À son tour en colère,
Homère
Lance les fleurs par terre,
Il saute dessus
Et même s'il est fourbu,
Il n'arrête plus.
Après il les écrabouille
Et comme un andouille
Il s'agenouille,
En pensant être foutu
Et il est convaincu,
Bien entendu,
Que la vie distribue
Plus de malentendus
Qu'il y a d'individus.
De son côté,
La belle Mai,
Le voyant effondré
Se met à pleurer
Et à lui expliquer
Les heures consacrées
À jardiner
Dans son allée
Qu'il vient de massacrer.
Le prétendu époux
Avance sur les genoux
Et sort le bijou
Garni d'un gros caillou:
"Pardon ma p'tite pilou!
Et mademoiselle voulez-vous
Épouser votre chouchou
Qui vous aime comme un fou?"
Mai, tout d'un coup,
Se met aussi à genoux,
Ses bras, elle noue
Autour de son cou
Et lui donne un bisou:
"Oh oui, mon beau Ti-Pou!
Et jusqu'au bout,
Le plus beau couple, ce sera nous."
Et là, ils se promirent,
Qu'à l'avenir
Ils doivent tout se dire.
Puis, ils éclatent de rire

De tant ressentir
Ce bonheur à bâtir,
Et à faire grandir...

© Tous droits réservés, Raymonde